

Que faire pour aider Dieu ¹ ?

La place des juifs d'aujourd'hui dans la liturgie

Devant un antisémitisme qui monte dans notre société, que faire ? C'est la question par laquelle Éliette Abecassis termine l'une de ses dernières chroniques, dans *La Croix* ². Nos évêques nous le disent : résister est l'affaire de tous. L'affaire par conséquent des moines et moniales, de leurs amis. Mais des monastères, "peut-il sortir quelque chose de bon" ? Parle-t-on du moine Radulphe ou bien du moine Bernard ³ ? De ceux qui ont caché des nazis ou de ceux qui ont offert "un refuge face à l'ennemi" ? S'ils cultivent l'amour du peuple juif, les moines ne peuvent que trouver le meilleur de ce qu'ils sont eux-mêmes puisque Jean-Marie Lustiger a pu discerner une ressemblance entre la vocation du peuple juif et celle des moines ⁴ : recherche d'unification ; désir de 'réaliser' Dieu par ses actes ; spiritualité puisée directement aux sources bibliques ("Je me suis fait de tes prescriptions un cantique sur la terre d'exil." Ps 117, 54). Mais aussi, affinité entre deux modes de vie où la séparation vaut bénédiction pour le monde. Cette ressemblance a ses limites mais pourrait constituer un atout pour un dialogue judéo-chrétien ⁵.

Europe Les juifs confrontés à « une marée montante » d'antisémitisme, selon une étude

Selon un rapport de l'Agence des droits fondamentaux (FRA), basée à Vienne, en Autriche, les juifs seraient « plus angoissés que jamais en Europe » face à la « marée montante de l'antisémitisme ». Cette étude, publiée jeudi 11 juillet, montre que « 96 % d'entre eux » y ont été confrontés « en ligne » ou dans leur quotidien au cours des douze mois précédant l'enquête. Par ailleurs, 76 % des juifs ont dit « cacher occasionnellement leur identité » en Europe. C'est particulièrement le cas en France, où ils sont 83 % à le faire. Une situation qui se serait aggravée depuis l'escalade du conflit au Proche-Orient, d'après la FRA.

Tant et tant de textes forts ont été publiés depuis Vatican II... Il faut les supposer connus. La prise de conscience de l'inanité d'un enseignement millénaire a culminé dans le document conciliaire *Nostra Aetate* n°4 au retentissement immense pour juifs et chrétiens. Des pas de géants ont été faits depuis pour restaurer la fraternité, puis progresser sur un

¹ Etty Hillesum, 11 juillet 1942 : « Je ne me fais pas beaucoup d'illusions sur la réalité de la situation et je renonce même à prétendre aider les autres ; je prendrai pour principe d'aider Dieu autant que possible et si j'y réussis, eh bien je serai là pour les autres aussi. Mais n'entretenons pas d'illusions héroïques sur ce point. »

² mardi 4 juin 2024.

³ Voici ce que dit de lui une chronique juive de l'époque : "Le Seigneur /.../ se tourna vers nous dans sa grande miséricorde en nous envoyant après ce monstre (le moine Radulphe) un autre moine digne, l'un des plus grands/.../ Lui aussi prêcha selon leur coutume et dit "Quiconque touche à un juif afin de lui ôter la vie commet un péché aussi énorme que s'il touchait à la personne même de Jésus..." Si le créateur n'avait pas envoyé ce moine, aucun vestige ni aucun fugitif n'aurait subsisté d'Israël". dans *Catholicisme*, "Juifs et Chrétiens", Kurt HRUBY, p. 1199.

⁴ "Codifiés par la tradition [les 613 commandements] embrassent la totalité de la vie du Juif religieux /.../ ils sont tous reçus comme venant expressément de la volonté divine. La meilleure comparaison de la vie juive ainsi conçue serait dans le christianisme la vie monastique...", J.-M. LUSTIGER, *L'Alliance*, 2010, p. 279.

⁵ ...que Rome rattache au Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens, distinct de celui du Dialogue Interreligieux dont dépend le Dialogue Interreligieux monastique (DIM)...

terrain proprement théologique, mais aujourd'hui, des chercheurs nous alertent : nous butons sur un plafond de verre ⁶. Le même constat vaut tout autant pour ce qui est de la liturgie.

Notre Église a retranché de ses offices ce qui trahissait le message de Jésus en "abusant de l'Évangile de la grâce", pour reprendre la forte expression des Réformés ⁷. Elle a dépassé le regret "d'avoir à toucher aux textes vénérés qui ont nourri durant tant de siècles et avec tant d'efficacité la piété chrétienne " ⁸ (sic !). Nos livres ont éradiqué toute trace de négativité au sujet d'Israël. Pour autant, le 'positif', ce qui pourrait construire dans les consciences chrétiennes une indélébile estime pour le peuple juif, où se fait-il entendre ?

Je rapporte ici un fait qui a marqué ma conscience : devant notre abbaye, une troupe scout chantait à pleine voix un *Magnificat*. Une femme passait à proximité : juive, elle est restée interdite : "Il relève Israël, son serviteur, il se souvient de son amour..." Bouleversée, elle a osé dévoiler son identité en venant dire merci pour ces mots qui honoraient en elle l'*israeliticam dignitatem* ⁹... Et pour ma part, j'ai été bouleversée par la méprise... Combien d'entre ces jeunes avaient pensé une seule seconde aux juifs, aux juifs d'aujourd'hui, vivants et exposés, joyeux ou tremblants, comme cette personne sur le chemin ? Ce Cantique, porche d'entrée du Nouveau Testament, ne le chantons-nous pas pour nous-mêmes ¹⁰, qui avons accueilli le fils de Marie comme messie d'Israël ? Le Concile a fermement écarté la théologie de la substitution, mais dans les prières liturgiques, la vérité n'est-elle pas qu'Israël est absent et que nous avons investi la place ? C'est en tout cas un risque, en particulier pour ceux des fidèles dont la mémoire et la conscience ne sont pas tissées d'Ancien Testament. Savoir que les couches profondes de nos liturgies (Prière eucharistique, proclamation de la parole biblique, chant des psaumes, fêtes principales...) sont ancrées sur le roc de la prière synagogale ne suffit pas : la nécessité d'une fraternité vivante avec les juifs d'aujourd'hui doit atteindre la conscience des fidèles.

A la suite du Concile, période de "retour aux sources", de nouvelles communautés catholiques ont intégré "le mystère d'Israël" dans leur spiritualité, avec des pratiques telles que le petit *triduum* hebdomadaire (Communauté des Béatitudes). La Grande Église quant à elle ne les a pas adoptées, fût-ce de façon optionnelle, comme par exemple, le Lucernaire oriental. Mais rien n'interdit d'interroger

⁶ "Malgré les déplacements significatifs opérés depuis *Nostra Aetate*, la recherche sur la question ne progresse plus, comme si nous avions atteint une sorte de plafond de verre de la recherche." P. CHOCHOLSKI, M.-L. DURAND, "À la recherche d'un nouveau paradigme" 01/09/2023. Jewish-Christian Relations, p. 2.

⁷ *Église et Israël*, GROUPE DE DIALOGUE DOCTRINAL DE LEUENBERG (Églises Réformées), 2001, 1.2.3

⁸ A. BUGNINI, *La réforme liturgique*, p. 139.

⁹ Oraison de la Vigile pascale

¹⁰ "Les premiers chrétiens ont d'abord dit : *Israël, c'est nous aussi* ; puis *Israël, c'est nous* ; puis *Israël, ce n'est que nous*", Fadiey Lovsky, théologien protestant. R. le Déaut écrit que le *Magnificat* pourrait être un psaume pré-chrétien, mis d'abord sur les lèvres de tout Israël sortant d'Égypte, et repris par la seule Marie pour célébrer le salut messianique. cf. *La nuit pascale*, Rome, 1963, p. 310.

aujourd'hui l'expérience déjà longue de ces groupes : leur pratique de ces rites est-elle parvenue à "déconstruire l'antijudaïsme chrétien"¹¹ chez les membres de la communauté ? Les temps que nous vivons demandent de faire émerger des éléments qui, sans être étrangers aux racines de la liturgie, y demeurent de façon récessive, prêts à germer peut-être, comme ces mousses pourtant privées d'eau pendant des années...

Peut-être faut-il préciser qu'il ne s'agit pas de "judaïser", selon l'expression de Paul. Et cela, non pas parce que nous resterions paralysés par l'antijudaïsme d'hier mais parce qu'aujourd'hui, le respect des juifs nous oblige : "Le projet juif, qui va à l'encontre du récit identitaire, prône le vivre ensemble, qui n'est possible qu'à une seule condition : rester différents."¹² Comme l'écrivait Charles Péguy à son ami Daniel Halévy, " Plus nous différons, plus nous avons de distances de base, plus nos pesées, plus nos visées sont bonnes, plus nos triangulations ont de pied."¹³.

Peut-on risquer quelques propositions ou points d'attention ?

Le 7e jour

Sr Anne-Catherine Avril (N-D de Sion) appelle à une forme d'intégration du Shabbat dans la liturgie de chaque semaine¹⁴. Des précédents ont existé en Orient, le 7e jour étant celui où se récapitule toute l'œuvre de la création¹⁵. La récente élaboration de textes en français pour le *Grand Samedi* dans le répertoire des monastères a certainement contribué à créer une sensibilité nouvelle qui pourrait s'étendre à tous les samedis. Des hymnes de la CFC ont été spécifiquement pensées pour la célébration du samedi comme 7e jour de la création¹⁶. Les premières Vêpres du dimanche pourraient être également le lieu d'un passage de témoin, une transmission de la flamme, puisqu'à cette heure, le monde juif souffle les lumières du shabbat tandis que les chrétiens allument les lampes du dimanche... Nos célébrations, plutôt que de s'opposer, pourraient s'appuyer l'une sur l'autre.

Mais si riches qu'elles soient, ces initiatives pour faire émerger la densité du 7e jour ne touchent que peu l'âme chrétienne qui n'entre guère en liturgie que le dimanche.

¹¹ C'est le titre de l'ouvrage publié en 2023 par la Conférences des évêques de France.

¹² É. ABECCASIS, voir note 1.

¹³ *Solvuntur objecta, Œuvres en prose*, Pléiade, p. 693-694.

¹⁴ "Le Shabbat, tel qu'il est vécu par Israël, continue donc à être partie intégrante du plan du salut. /.../ Les chrétiens sont appelés à intégrer dans leur vie de foi et dans la liturgie de chaque semaine ce *triduum sacré*, en l'enracinant dans son terreau biblique et juif. Ils sont invités à recevoir du peuple juif d'hier et d'aujourd'hui le beau sens du Shabbat et, loin de le mettre à l'ombre du Dimanche, à le laisser éclairer d'une lumière nouvelle le Jour du Seigneur." A.-C. AVRIL, *Lumière du Shabbat, Shabbat de lumière, Lessius*, 2023 p. 134. Voir aussi W. RORDORF "Origine et signification de la célébration du dimanche dans le christianisme primitif", dans *LMD* 148 (1981), p. 110.

¹⁵ *Constitutions Apostoliques*, Syrie, IVe s. "Mais le samedi et le dimanche, fêtez-les, car le premier commémore la création et le second, la résurrection", VII 23,3 (SC 336 p. 51). Le thème, de la Création mériterait d'être pris sérieusement en compte : si le peuple juif est aujourd'hui en danger, il se trouve que la Terre l'est aussi... La santé du corps social et celle de la planète sont liées.

¹⁶ "Repos des jours", fr. David, 1997. "Le soir descend sur le 7e jour du monde", fr. Jean-Fabrice.

Pâques

"En 352, au Concile de Nicée, la date de la fête de Pâques est dissociée de la Pâque juive. Un peu comme si les chrétiens disaient, "nous ne voulons plus rien avoir en commun avec les juifs, ces aveugles spirituels". Le Service national pour les relations avec le judaïsme inscrit ce fait comme le premier des "jalons historiques de l'antijudaïsme chrétien" ¹⁷. Puisqu'aujourd'hui, le magistère parle du "patrimoine commun" que les Églises partagent avec les juifs, l'écart entre *Pessah* et Pâques, inhérent à l'identité des deux traditions devrait pouvoir se vivre dans un autre esprit que celui des Pères de Nicée. Il serait bon que les consciences chrétiennes vivent leur célébration pascalle en syntonie avec celle des juifs contemporains. Au cours de nos fêtes, on rappelle toujours la Pâque orthodoxe, qu'il y ait coïncidence de date ou non, conscients que nous sommes de l'œcuménicité de cette fête. Par contre, nous ne faisons jamais mention de ce que vit la Synagogue... Florent Urfels, dans un article récent ¹⁸, remarque que l'usage de la communion sous une seule espèce, très majoritaire dans nos assemblées catholiques, pourrait être mis en rapport avec le *logion* de Jésus : "Jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu." Lc 22, 18 : la première et la plus grande déchirure dans l'unité du peuple de Dieu, celle de la rupture entre les juifs et l'Église, amoindrit en quelque sorte notre joie dont le vin est le signe ... Au cours du *Seder* pascal, à l'évocation des plaies d'Égypte, celui qui préside fait sauter une goutte de vin de la coupe sur la nappe pour signifier que la joie de libération est amoindrie à cause de la mort des égyptiens, engloutis dans la mer...

L'Ancien Testament

S'il s'agit de chercher comment l'enseignement reçu par les chrétiens à travers la liturgie peut les rendre résistants face à l'antisémitisme qui risque de les happer une fois sortis de l'église ¹⁹, l'interprétation de la première lecture vétérotestamentaire sera certainement le lieu le plus déterminant. Les exégètes artisans de la réforme de Vatican II savaient dès le départ que cette péricope était en situation difficile : pour se faire accepter, elle devait être courte ; par conséquent, entendue hors de son contexte. Le dimanche, elle doit faire écho d'une manière ou d'une autre à l'évangile du jour et court le risque de n'être qu'une entrée en matière, "faire valoir" de Nouveau Testament. A force d'être présentée comme "première ébauche" ("déjà, dans l'Ancien Testament..."), parfois "en totale rupture" avec l'enseignement du Christ,

¹⁷ *Déconstruire l'antijudaïsme chrétien*, 2023, Annexe p. 137. La *Lettre* de convocation du Concile par Constantin avance des motifs bien pires... mais la formulation du décret lui-même en reste à des considérations techniques "Si un évêque, un prêtre ou un diacre célèbre le saint jour de Pâques avec les Juifs avant l'équinoxe du printemps, qu'il soit déposé." Il s'agit du décalage entre mois lunaires et mois solaires qui, s'il n'est pas réajusté à temps par le Sanhédrin, conduisait les Juifs à célébrer *Pessah* avant l'équinoxe.

¹⁸ « Vin eucharistique et élection d'Israël » dans *LMD* 280, 2014/4, 79-98

¹⁹ "Il ne s'agit pas seulement de déraciner, dans nos fidèles, les restes d'antisémitisme que l'on trouve encore ici et là, mais bien plus de susciter en eux, moyennant cet effort éducatif, une connaissance exacte du «lien» (cf. *Nostra Aetate* n° 4) tout à fait unique qui, comme Église, nous relie aux juifs et au Judaïsme. On leur apprendrait ainsi à les apprécier et à les aimer..." *Notes pour une correcte présentation des juifs...* DICAST. POUR LA PROMOTION DE L'UNITE DES CHRETIENS (1985).

comment ne pas finir par déprécier le peuple qui l'a écrite ? C'est oublier que les juifs ne sont pas un peuple fossile. Tout comme les chrétiens, ils sont à distance millénaire de ces livres, pour lesquels ils ont développé une interprétation vivante ("L'agneau se mange cuit") dont les chrétiens auraient beaucoup à apprendre ²⁰.

Les saints de l'Ancien Testament

Il faudrait aussi parler de la mémoire liturgique des Patriarches, Moïse, David, les prophètes... l'Église latine ne les mentionne pas même comme mémoire facultative, alors que d'autres saints bien moins "fondateurs" pour toute l'Église sont au calendrier comme mémoires obligatoires. Certaines Églises ou communautés particulières (Église latine de Jérusalem, Bose) les célèbrent mais la mémoire de la Grande Église n'en est pas fortifiée. Dom Botte, dans un article de 1957 ²¹ explique que le sanctoral s'est d'abord développé dans des Églises locales, pour honorer les figures locales de sainteté : il est clair que les Églises d'occident sont plus à distance de la Terre Sainte, de ses sanctuaires et lieux de mémoire. Mais cet argument tient-il encore dans une Église qui fait mémoire de saints de tous les continents ? Malgré un calendrier déjà surchargé de mémoires obligatoires, la question est posée de la place réservée à ces figures fondatrices dans l'Église latine, honorées d'un "yahrzeit" par les juifs et d'une fête chez les chrétiens orientaux.

Pour conclure...

Les quatre volumes de la *Liturgie des Heures* comportent six intercessions à l'intention du peuple juif, rédigées quasiment dans les mêmes termes : "pour qu'il [Israël] reconnaisse en toi [Jésus Christ] son messie". L'Église ne peut que souhaiter le meilleur à ses frères : "Nous avons trouvé le messie !" Jn 1, 41. Cependant cette seule et unique orientation de nos prières ne tient pas compte de la façon dont Israël se comprend lui-même, désire sanctifier le Nom, réparer le monde, aider le Dieu de l'Alliance en participant activement à la rédemption. Si, chrétiens, nous écoutons ce que les juifs disent de la mission confiée à eux par l'Eternel, si nous prions pour eux avec cette orientation, alors cette prière reviendra sur nous pour nous purifier de toute aversion et domination.

sr Clothilde

Ste Scholastique

²⁰ *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, 2001, II, A,7, p. 55. Voir aussi *Église et Israël...*, n° 2.2.7-8. note 7

²¹ « les saints de l'Ancien Testament », B. Botte, dans *LMD* 1957, n° 52, p. 10-120.